N° 3676 — 12e Année — CINQ CENTIMES — Vendredi 2 Mars 1900

RÉDACTION
ROUBAIX, 65, rue des Fabricants (près la place de Trichon)
TOURCOING, rue VERTE, 53

Siège administratif
Rue Nationale, 51, à Lille

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
Trois mois, 4 fr. 50. — Un an, 18 fr.
Nord et départements limitrophes
Trois mois, 5 francs. — Un an, 20 francs.

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

PRIX DES ANNONCES
ANNONCES . . . . . 0 fr. 25 la ligne
RECLAMES . . . . . 0 fr. 50 —
FAITS DIVERS . . . . . 0 fr. 75 —
LOCALES . . . . . 1 fr. 00 —

Les annonces seront reçues aux bureaux du journal, à Paris, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 10

Téléphone

Anglais et Boers

Les Anglais sont dans la joie.

Ils viennent, après une longue série de revers, de remporter une éclatante victoire sur les Boers.

Après huit jours de combats sans trêve, les généraux Roberts et Kitchener, à la tête de 40,000 hommes, ont réussi à se rendre maîtres des 3,000 Boers que commandait le général Kronje.

Voilà une page glorieuse à ajouter à l'histoire d'Angleterre.

On enseignera plus tard dans les écoles des Iles Britanniques, qu'en l'an de grâce 1900, 40,000 Anglais, sous la direction des meilleurs généraux de l'empire, ont dû se battre pendant toute une semaine pour venir à bout de 3,000 paysans du Transvaal, commandés par un fermier.

Eh bien! franchement, il n'y a pas là de quoi motiver les transports d'allégresse et les manifestations triomphales dont les journaux de Londres se font les échos.

Si un pays peut être fier des batailles de ces jours derniers, il nous semble que c'est seulement la petite nation qui se bat avec tant d'héroïsme et qui dont une des armées succombe glorieusement dans une lutte affreusement inégale de douze contre un.

Si, aux quarante mille hommes de Roberts, Kronje avait pu opposer seulement vingt mil le Boers, les troupes de Sa Majesté la Reine seraient vraisemblablement en pleine déroute.

Malheureusement, l'implacable force du nombre, lorsqu'elle se produit avec une telle disproportion, aura toujours raison du courage le plus héroïque; les Boers en font, en ce moment, la douloureuse expérience.

Il y a toutefois dans cette lutte épique, un point troublant.

On a annoncé bien souvent que les Boers étaient 85,000. Kronje vient de capituler avec 3,000 hommes — où est donc le reste de l'armée boer?

Où sont les 80,000 défenseurs restés libres, des deux républiques de l'Afrique Australe?

Comment se faitil, s'ils existent réellement, qu'on n'ait pas trouvé le moyen d'en distraire 10,000 pour venir au secours de Kronje?

Est-ce par hasard, l'armée boer serait numériquement très inférieure au chiffre indiqué et proclamé par tous les journaux?

L'Angleterre aura-t-elle la honte de constater, après la clôture de cette abominable guerre, qu'elle n'a jamais eu devant elle, que quarante ou quarante-cinq mille Boers pour tenir tête pendant de longs mois à nos deux cent mille hommes qui seront 250,000 dans trois semaines?

C'est très possible et nous pourrons même dire que c'est tout à fait vraisemblable.

Dans ce cas, on s'expliquera mal les allures orgueilleuses de l'Angleterre si elle osse faire parade d'un triomphe obtenu dans de pareilles conditions.

Quoi qu'il en soit, et malgré les apparences, le dernier mot de cette aventure n'est pas dit.

Les Anglais ne sont pas encore à Prétoria et pour s'y rendre, longue est la route, et forts sont les cœurs de ceux qui la gardent.

La capitulation du général Kronje s'est produite lorsque les munitions ont fait défaut aux braves gens qu'il commandait.

Recevoir des coups de fusil sans pouvoir les rendre est une situation intolérable. Kronje a fait tout ce qu'il pouvait faire et il a pu dire en tombant, comme le héros antique : Ils sont trop.

Mais Kronje terrassé, reste Joubert, toujours debout. Restent les vaillants qui ont indigé toute une série de défaites au général Buller. Reste enfin, une nation toute entière debout, prête à mourir pour la défense de son sol.

Si les Anglais entrent au Transvaal, ils trouveront un fusil derrière chaque buisson, un de ces fusils terribles dont chaque coup porte en pleine chair et jette un homme par terre.

C'est là que va commencer pour le général Roberts, la rude besogne.

Du combien de cadavres anglais les chemins qui conduisent à Prétoria vont-ils être encombrés?

D'ailleurs, avec la guerre l'ombuscade qui se prépare, il y a des batailles d'armées en perspective.

On a bien annoncé que Kronje s'était rendu, mais personne n'a vu, parmi les vainqueurs, les gros canons qui causaient tant de ravages dans les rangs anglais.

D'autre part, le général Boer avait, il y a quelques jours, huit mille hommes sous ses ordres, des quantités considérables de munitions, vingt-huit canons dont 5 du Creusot.

Or, le général Roberts trouve 3000 prisonniers (le War Office, ennuyé de ce faible chiffre, l'a corsé de 1000 de plus depuis 24 heures), 14 canons, d'aspect plutôt modeste, pas de munitions, presque pas de vivres.

Où le reste de la colonne et ses munitions se sont-ils volatilisés? Voilà la question.

Kronje a dû faire la part du feu.

La moitié de ses troupes a pu échapper aux Anglais. Il a su faire filer en même temps, ses gros canons et ses munitions, par quelque mystérieuse fissure. Et le général boer, ayant brûlé ses dernières cartouches, a consenti à rendre ce qu'il n'avait pu sauver, c'est-à-dire 3000 hommes, des femmes et des enfants.

Lord Roberts peut être satisfait de sa journée du 27 février, mais en réalité, son succès se borne à la prise d'une smala.

C'est quelque chose assurément, surtout après quatre mois de défaites, mais cela vaut-il qu'on fasse sonner un carillon de fête par la grosse cloche de Westminster?

Dans cette victoire des douze contre un, le vainqueur mérite-t-il vraiment les triomphales apothéoses?

On nous permettra de ne point nous sentir émerveillés d'un exploit de cette minuscule envergure.

Comme effet moral, c'est très appréciable, la victoire arrivant après une lamentable série de revers, mais la réalité est plus modeste et la capture des troupes de Kronje aura servi surtout à démontrer qu'il faut beaucoup plus d'Anglais pour venir à bout d'un Boer.

Et maintenant attendons les événements.

Le sol de la République du Transvaal n'a pas encore été foulé par un seul soldat anglais. Il y a pourtant cinq mois que la guerre est commencée. 12,000 sujets de Sa Majesté la Reine sont hors de combat et, statistique effrayante, 800 officiers, l'élite de l'armée de terre anglaise, ont mordu la poussière ou ont été faits prisonniers.

Voilà des chiffres accablants et qui ne sont point de nature à rehausser le prestige militaire de la vieille Angleterre.

Elle a du plomb dans l'aile et ses meilleurs officiers n'ont pas encore fini d'en recevoir dans le ventre.

Les Boers n'ont pas dit leur dernier mot ni tiré leur dernier coup de fusil.

L'Angleterre le sait d'autant mieux, qu'elle continue à faire de la mobilisation et à charger des bateaux de soldats à destination de l'Afrique australe.

Et l'Europe, l'armée aux pieds, assiste avec tranquillité à ce combat inégal, applaudissant l'héroïsme vaincu mais ne faisant pas un geste pour arrêter l'écrasantombe.

Pendant ce temps-là, les financiers font de bonnes affaires à la Bourse de Londres.

E. LAGRILLIÈRE-BEAUCLERC

POUR L'HUMANITÉ

Ce qui caractérise notre temps, c'est l'initiative de la science de guerre. Elle ne recule devant aucun labeur pour découvrir les causes de nos affections et les remèdes à y appliquer pour les soulager.

La Hernie est certainement l'une des plus graves et des plus rebelles, en même temps qu'elle est l'une des plus répandues.

Bien certains que elle devient même une véritable infirmité contre laquelle médecins et chirurgiens ont lutte jusqu'ici sans résultat bien appréciable.

On vient de publier un traité qui en expose clairement et sans détour les origines, les phases, les conséquences, et la méthode pratique et à la portée de tous pour la réduire efficacement et la guérir même dans certaines cas. Cette lacune vient d'être comblée par l'homme le mieux désigné pour cela, par celui dont la compétence en la matière fait à juste titre autorité incontestable.

J'ai indiqué M. Auguste Chavrier, de Paris. Nul n'était plus apte à l'écrire. Il a consacré vingt ans de sa vie à conquérir la légitime autorité qui s'attache à son nom et à ses inventions.

Telle a été sa sagacité lumineuse et tenace à approfondir cette branche si douloureuse et jusqu'à ni mal comprise des souffrances humaines que ses vues et ses conclusions ont fini par s'imposer au monde savant et à l'expérience universelle.

En France, comme à l'étranger, le système palliatif et curatif tout à la fois, dont il est l'inventeur, est reputé supérieur à tous autres qui jusqu'à ce jour, ont pour le plupart, désespérés de la guérison, ou ont pour le plupart, dépassé l'âge de la dentition solide, n'en sont pas moins assimilés, par un mot d'esprit patriotard, aux scies de bords du Nil.

Et bien! le général n'a pas voulu tromper les espérances de ses amis les césariens. Il a débuté par un coup de maître, et, ce coup de maître, le *Journal Officiel* est empressé de le porter à la connaissance des populations. Il est vraiment dommage que, comme aux temps antiques, on ne puisse inscrire ce fait d'armes sur des tables de bronze. Le voici, consigné pour la postérité.

Samedi dernier, le Sénat avait à voter sur le projet de loi portant ouverture d'un troisième douzième provisoire. C'est là, d'ordinaire, une opération très simple, un vote de pure forme, qui voit se mêler dans les urnes les mêmes bulletins déposés par les membres des partis les plus opposés.

Le général Mercier, à qui l'inactivité et le silence pesaient, a vu dans le vote du douzième l'occasion de partir en guerre contre « ce gouvernement infâme, qui chasse nos meilleurs patriotes (lir connu). » Quand l'huissier présenta l'urne au général de Coppée et de Lemaître, Mercier se leva, esquissa un geste de défi (l'histoire enregistrera ce geste) et déposa un bulletin bleu, un bulletin de refus.

Hélas! la protestation du patriote resta solitaire. Sa voix fut la seule à s'élever contre le malheureux douzième. Elle ne fit que jeter un peut plus de ridicule sur le parti qui ne cesse de nous prédire les pires catastrophes si la France ne consent pas à se laisser conduire par lui.

Fort heureusement, la France, mes amis, passez-nous l'expression, se f... de vous, et nous sommes sûrs que vous êtes, au fond, les premiers à n'en point douter.

SAINT ANTOINE DE PADOUE ET LA POSTE

L'amusante histoire ci-dessous est contée par le *Cri de Paris* :

Un de nos amis de province adresse une lettre recommandée à « Saint Antoine de Padoue, Paris. »

La poste accepte cet envoi, et la lettre va chez les Assomptionnistes qui signent la décharge. Tout est régulier.

Notre ami, en provincial qui sait sa malice, écrit à Monsieur le directeur de l'administration par quelle préfecture le P. Bailly reçoit la correspondance recommandée de Saint Antoine de Padoue, domicilié au ciel, et signée en son nom.

Le sous secrétaire des postes, non sans embarras, répond qu'une lettre adressée à *Monsieur* Saint Antoine de Padoue arrive à sa destination comme d'autres arrivent aux magasins de *Saint-Joseph* et du *Petit Sacre-Thérèse*.

— Donc Saint Antoine de Padoue, chez les Assomptionnistes, rue François Ier, est non raisonnable. Où est la patente de ce grand magasin?

Et il réclame de la poste l'indemnité due en cas de perte de lettre recommandée, tout en se réservant de poursuivre le P. Bailly et le P. Hoppoise pour escroquerie.

Qu'il poursuive donc! Voilà un procès qui ne laissera pas de prémunir quelque intérêt!

La santé de M. de Galliffet

Paris, 28 février. — Au ministère de la guerre, on communique la note suivante :

« L'état du général de Galliffet s'est légèrement amélioré ».

« Toutefois, le ministre de la guerre toujours alité, devra garder, pendant plusieurs jours encore, un repos absolu.

Le procès Ardant-Millerand

Paris, 28 février. — Le tribunal correctionnel de la Seine s'est déclaré incompétent dans le procès en diffamation intenté à M. Millerand, par l'abbé Ardant, directeur de la *Croix de Limoges*.

Une scène scandaleuse

Paris, 28 février. — Une scène scandaleuse a mis en émoi, cette nuit, les joyeux soupeurs attablés dans un grands cafés du boulevard.

Un brillant officier, appartenant à une mission qui vient de rentrer ces jours derniers en France, un officier portant un éclatant uniforme bleu de ciel des troupes d'Afrique, a souffleté une femme qui avait invité à souper, et avec qui, une fois le champagne bu, il avait eu une discussion un peu vive.

Il ne s'agissait pas d'une femme du monde. Mais un monsieur, assis à une table voisine, s'est élancé sur le jeune officier, l'a frappé à coups de poing et quand la police est arrivée, c'est pour emmener soupeurs et soupeuses au poste.

On dit...

Un pilule... Le conseil d'Etat vient d'autoriser la ville de Paris à accepter le legs de 5 millions qui lui a été offert par feu le président Sadi Tanier, héritière du docteur Dubreuil.

* *

On n'a pas nommé un heureux. — M. Robeau, conseiller municipal à Chambéry, qui présidait au Crédit Lyonnais, sperit qu'une des ses obligations était sortie, lui donnant droit à un lot de 200,000 fr.

* *

Une machine à fabriquer les tonneaux. — Un ingénieur suédois, M. Carl Bratt, de Stockolm, a installé à Oldenberg une machine qui peut livrer jusqu'à 1,000 tonneaux par jour.

* *

Une nouvelle carrière féministe — En Amérique, les femmes veulent de la lancer dans le monde. La première, comtesse allemande, Mlle Aileine Schilmonnan; l'autre, une jeune fille, 16 ans, se sont lancées prédicatrices. Elles ne sont que deux jusqu'à présent à prêcher la bonne parole. Mais gare la concurrence.

Nos Dépêches

Par Fil Téléphonique spécial

LA GUERRE ENTRE L'ANGLETERRE ET LE TRANSVAAL

LA CAPITULATION de Kronje

Londres, 28 février. — Voilà quarante ans que je suis ici, — disait, hier, un fonctionnaire de Mansion house, qui semble avoir une particulière sorte de sonnire humour, — et je n'ai jamais vu pâlir une seule fois une pareille surévaluation : c'était le jour de la mort du prince-consort.

Nous n'avons rien à ajouter à cette bizarre comparaison. Il est difficile d'apprécier toute la profondeur.

La dépêche de lord Roberts, annonçant la capitulation du général Kronje, avait été publiée dès sur le tapis réserve aux proclamations royales. On se nressait autour d'elle. « L'ser-to tout haut l'a crié-t-on au mortel heureux qui était le plus rapproché. L'allusion à l'anniversaire de Majubi fit pousser des hourras où s'associèrent le nom de la reine et celui de lord Roberts, « ce bon vieux Bobs ». Des hommes pleuraient de joie. Des hommes riaient. On serrait in main à des inconnus. Dans les salles de vente, les commissaires priseurs, gonsgraves, chantaient le *Godd save the queen*. A la Bourse on fit des affaires d'or, avec patriotisme, et l'on but aussi beaucoup de champagne. Cependant, à la Chambre des lords, le prince de Galles alla avec une agréable solennité serrer la main à lord Salisbury, et dans la rue, les journaux d'un pauvy se vendaient douze sous.

Lord Roberts et lord Kitchener ont mouvé ce que pouvaient faire les qualités de la race anglaise, la patience, l'obstination, le travail honnête et régulier, un esprit d'organisation qui avait manqué jusqu'à présent. Il n'est pas jusqu'à lord Methuen auquel il ne faille rendre la justice qui lui revient; car, en demeurant immobile dans ses positions de Modder-River, il a permis aux renforts d'arriver. Son corps a été le noyau des 40,000 hommes qui ont pu enfin réduire Kronje, dont les qualités militaires, le courage et les ressources stratégiques sont au-dessus de tout éloge. Quelle guerre et quels hommes que ceux qui, pour être vaincus, obligent l'adversaire à grouper contre eux des forces dix fois plus fortes que les leurs. En admettant que la colonne de Kronje ait perdu 1,600 hommes, elle se commandait de 4,000 combattants. Et si on comptait les femmes, les enfants, Mme Kronje elle-même, c'est maintenant une nouvelle certaine, accompagnait son mari.

Le petit nombre des Boers donne lieu d'ailleurs à des réflexions de deux sortes : sont-ils aussi nombreux qu'on le disait : 60 000 au lieu mot, puisqu'ils triomphent des opérations aussi considérables avec des effectifs aussi restreints? Pour ceux qui suivent avec sympathie leur admirable résistance, il y a là un motif d'inquiétude. Mais, d'autre part, quel effet ne devront pas faire les Anglais pour triompher d'ennemis aussi décidés?

Si les Boers se sont résolus à ne pas défendre Bloemfontein, ils peuvent encore, par un vigoureux effort, prendre cette ville et retrouver la, avec nature, les canons qu'ils viennent de perdre.

A tout prendre, en somme, la victoire que lord Roberts vient de remporter rend du prestige aux armes anglaises et permettra, en Angleterre, aux amis de la paix, de parler plus haut et d'un ton plus assuré. Majuba est venge, et certains écrivains anglais disent qui ne leurs compatriotes, ni les Boers n'auront plus à en parler. Il faut espérer, en effet, qu'il ne sera plus question également ni de Dundee, ni de Stormberg, ni de Colenso, ni de Magersfontein, ni de Spion kopje, ni de Brakfontein. Il ne faut pas, cependant, inquiéter outre mesure des anniversaires si l'on veut arriver à s'entendre.

LES RÉPUBLICAINS renonceront-ils à la lutte

Le succès du maréchal Roberts est grand mais il ne peut qu'il n'ait qu'une valeur relative sur l'ensemble de la guerre qui est loin d'être finie.

Les boers sont pour le moins aussi persévérants, aussi tenaces que les Anglais, et ils ne le cedent en rien à ceux-ci dans leur amour de l'indépendance et de la liberté. Les succès constants qu'ils ont remportés depuis quatre mois et demi ne les ont pas grisés; ils ont pu, en effet, Kronje ne les découragera pas et ne les empêchera pas de continuer la guerre avec la même vigueur qu'auparavant.

Les discours des hommes politiques anglais, les articles de la presse britannique de date récente ne sont pas de nature à engager les Boers à renoncer à la lutte, en admettant que ces éléments les y portent, ce qui est loin d'être le cas. M. Chamberlain a dit et répété que jamais l'Angleterre ne permettra qu'une citadelle forte de résistance à sécessionnaires se dresse en possessions anglaises de l'Afrique du Sud et qu'il faut prévenir à tout jamais l'existence d'une puissance militaire Boer qui puisse être un danger pour l'Angleterre.

Si les mots ont un sens, cela veut dire que l'Angleterre a l'intention de supprimer les deux Républiques et de faire de leur ruine leur dépendance. Que pourraient gagner les Boers à se rendre maintenant? Que pourraient-ils perdre à prolonger la lutte encore, à lutter longtemps, le temps seul, en amenant des changements politiques, des difficultés internationales, des complications diplomatiques peut leur fournir une occasion de sortir avec succès du conflit ou rendre l'Angleterre plus conciliante.

Intervention probable des Afrikanders

Mais il y a autre chose encore.

Aussi longtemps que les Boers ont eu des succès, les afrikanders du Cap sont restés neutres, selon l'expression de M. Schreiner, en tant que corps politique. Un certain nombre d'entre eux ont, il est vrai, combattu dans les rangs des Boers; mais la parti afrikaner, moins les colons de race hollandaise, qui formaient la majorité dans la colonie, et qui, en ce moment, sont au pouvoir, n'a pas agi, n'a pas parlé. Ce silence, cette inaction, qui ont étonné beaucoup de monde en Europe, ne doivent pas être interprétés comme de l'indifférence de la part des afrikanders. Les souffrances de leurs frères du Transvaal et de l'Orange ne les ont pas laissés froids; la bravoure, la ténacité, le génie militaire des Boers des deux Républiques les ont remplis d'admiration et ont encore augmenté la sympathie qu'ils avaient pour eux, et resserré les liens qui les unissaient.

Aujourd'hui que les boers semblent fléchir et que l'issue prévue du conflit paraît se rapprocher, l'heure de parer et d'agir pour les afrikanders est bien près de sonner.

Tous les ans, l'Afrikander Bond se réunit. L'assemblée annuelle aura lieu bientôt, et l'on verra certainement (à moins d'une éventualité possible) le Bond discuter la guerre et ses conséquences, ainsi que les moyens de venir en aide aux boers du Transvaal et de l'Etat d'Orange. Le Bond n'est pas désarmé, il a une grande influence et, on l'a vu, il a pour lui le ministère du Cap, composé d'afrikanders; c'est-à-dire qu'outre les moyens politiques il dispose, d'autres moyens de venir en aide aux boers, il est, par le ministère, en rapports constants avec l'administration impériale, avec le haut commissaire qui ne peuvent négliger complètement ses opinions, ses avis et ses sentiments sans courir le risque d'une crise et de complications que l'Angleterre a tout intérêt à éviter. La réunion prochaine du Bond aura donc une grande importance; elle peut influer sur le cours des événements et introduire un nouvel élément dans le problème africain.

En ce moment, les Anglais chauvins réclament la suppression de la réunion du Bond et veulent bâillonner les afrikanders. Le haut commissaire peut, sans doute, interdire la conférence annuelle des afrikanders; mais le remède serait pire que le mal, et il se trouve entre ces deux alternatives également déplaisantes : laisser le Bond exprimer librement son opinion et se prononcer pour les Boers et donner au monde entier des lumières nouvelles sur la situation de l'Afrique du Sud, actuellement très mal connue, ou bien supprimer la conférence et provoquer une crise des plus graves qui viendrait compliquer singulièrement une situation déjà très sérieuse.

A laquelle de ces alternatives s'arrêtera sir Alfred Milner?

Au Parlement anglais

Londres, 28 février. — La dépêche du général Roberts, annonçant la capture de Kronje, a été lue à la Chambre des lords par lord Lansdowne et à la Chambre des communes par M. Wyndham. Dans les deux Chambres, la nouvelle a été saluée par un tonnerre d'applaudissements.

A la Chambre des communes, au moment où M. Wyndham terminait sa lecture, le député irlandais, M. William Redmond, s'est écrié :

« Quatre mille Boers faits prisonniers par quatrante mille Anglais ! Quelle glorieuse victoire !»

Liste funèbre

Le contingent canadien, qui dans la bataille du 18 avait eu déjà plus de cent hommes tués et blessés, a perdu dans un engagement ultérieur 8 tués et 29 blessés.

Le War Office fait connaître également la liste totale des pertes subies par l'armée anglaise pendant l'année écoulée : depuis dimanche 18 aux positions de Kadoodsrand et qui comprend près de 800 hommes tués ou blessés. Aux 49 officiers mis hors de combat, et dont les noms avaient été donnés précédemment, il faut ajouter 7 autres officiers blessés dont un commandant.

Si, comme il est probable, lord Roberts continue immédiatement sa marche sur Bloemfontein, le mouvement, à travers le Veldt devendra de plus en plus difficile. Presque toutes les prairies ont été incendiées et dans ces évolutions précédentes le général French devait conduire avec lui de nombreux chariots pour transporter le fourrage. L'infanterie elle-même aura beaucoup de mal à exécuter de longues marches, car il faudra transporter non seulement la nourriture pour les hommes, mais le fourrage pour les bêtes de trait, et les embarras augmenteront à mesure que les colonnes s'éloigneront des voies ferrées.

Les prisonniers

Parmi les prisonniers républicains se trouvent, avec le général Kronje et son petit-fils, le commandant Wessels, l'ancien secrétaire d'ambassade, le lieutenant allemand Dewitz, un officier scandinave.

On trouve encore dans la liste des officiers des noms boers à consonnance européenne ou italienne, comme Duplessis, de Villiers, Marce, Terblanche, Arandoli, etc.

Les gros canons sauvés

Les canons qui ont été pris sont les suivants : 4 canons Krupp de 75 millimètres, dont un appartient à la République d'Orange; 2 canons Maxim, dont un à la République d'Orange; 9 canons à projectiles d'une livre.

Or, on sait de façon positive que Kronje disposait d'une artillerie beaucoup plus forte; les gros canons sont donc sauvés.

Dans les cercles militaires de Londres on croit que Kronje a dû enterrer ses canons de gros calibre soit à Maggers-Fontein, soit à Paardeberg. Il est plus que probable que les gros canons qui avaient fait tant de mal aux Anglais à Maggers-Fontein, et ceux qui avaient servi au bombardement de Kimberley, ont été conduits dans des directions.

On a annoncé que la grosse artillerie avait été conduite dans la direction du Nord, pendant que les Boers disposaient encore de la voie ferrée de Bloemfontein-Kimberley et au delà. Les pièces que le général Kronje avait encore avec lui pendant sa résistance ont dû être envoyées loin de l'endroit où se trouvait le corps principal.

Une dépêche datée de Paarde-Berg, 26 février, deux jours avant la capitulation, dit, en effet, que les Boers ont enlevé 12 canons et mitrailleuses et deux pièces pour projectiles de 15 livres, le baïon lui-même ne peut en décrypter davantage. Du plus, on sait qu'à plusieurs reprises, notamment dimanche, le général Kronje avait tenté, sur plusieurs points, de rompre le cordon des troupes anglaises, en interrompt ces opérations comme d'ailleurs des tentatives de sortie, alors que le general boer n'avait pour but que d'immobiliser les troupes anglaises sur un point afin de faciliter sur un autre côté l'évacuation d'une partie des troupes et surtout des canons.

Suprême tentative

Londres, 28 février. — Une dépêche de Capetown à *Exchange Télégraph Company* reçue samedi, annonçait que le général Kronje avait tenté un dernier effort pour rompre, pendant la nuit, le cordon des troupes anglaises et s'évader avec son armée.

Sa tentative échoua.

LE HÉROS VAINCU

Dans un livre paru récemment « *Sur la Molder avec Methuen* », M. Kinnear s'exprime ainsi sur le général Kronje qu'il appelle le « lion de l'Afrique » :

« C'est un homme d'une habileté consommée. Il a plus de ressources dans son cerveau que tous les Maîtres de Pall Mall pris ensemble. Il est spirituel et rempli de verve domestique. Dans une petite ville anglaise, on serait un moineur avec une barbe; à Exeter hall, on le prendrait plutôt pour le maître d'une école du dimanche. Sa figure est d'aspect agréable.

« C'est à lui que le docteur Jameson s'est rendu à Krügersdorp et le général Kronje l'avait pris comme dans une vraie sanctière.

« Le général Kronje est de taille moyenne, très barbu, avec des yeux bleus. »

Le général Kronje possède une ferme de 12,000 acres, près de Potchefstroom où il menait, avant la guerre, une vie patriarcale au milieu de ses enfants, de ses serviteurs indigènes et de ses subordonnés qui tous lui obéissent au doigt et à l'œil.

Ce qui le caractérise, c'est la haine des Anglais et des Uitlanders. Lors de la capture du docteur Jameson à Krugersdorp, il voulait absolument fusiller tous les officiers du raid, et il ne cède que lorsque on lui eut fait comprendre que les officiers prisonniers seraient plus utiles à la cause du Transvaal vivants que morts.

Mme Kronje, qui vient d'être faite prisonnière avec son mari, n'est pas moins remarquable par son grès habile; les dangers de la guerre ne l'effraient point. Elle n'a pas quitté son mari depuis l'ouverture des hostilités. Les femmes boers, dit un Anglais, M. Robinson, sont encore plus « acharnées » que les hommes dans la lutte contre l'Angleterre. Souvent, quand l'action est engagée, on voit des femmes, des jeunes filles, charger des fusils, porter des munitions. Je considère comme un honneur pour moi d'avoir pu serrer la main d'un pareil homme », dit le même Anglais, M. Robinson.

Félicitations des souverains

A L'ANGLETERRE

Londres, 28 février. — Sur l'ordre de notre correspondant berlinois du *Daily Telegraph*, l'empereur Guillaume se serait empressé de télégraphier des félicitations à la reine et au prince de Galles. Il s'exprimerait en termes très élogieux pour les victoires de lord Roberts.

Londres, 28 février. — Le *Daily Telegraph* reçoit de Rome une dépêche annonçant que sitôt la nouvelle confirmée de la capitulation du général Kronje, le roi et la reine d'Italie ont envoyé un télégramme de félicitations à la Reine-Impératrice.

OVATION A LA REINE

Windsor, 28 février. — La Reine a son retour de Nerney où elle était allée visiter des soldats malades et blessés soignés à cet hôpital militaire a été l'objet d'ovations enthousiastes de la part de la population qui s'était portée sur son passage.

AU NATAL

Défaite des républicains SUR LA TUGELA

Londres, 28 février. — Le War Office communique la dépêche suivante du général Buller.

Quartier-général.

Trouvant que le passage de Langewachte-Spruit était complètement aux forts retranchements ennemis, j'ai dû chercher un autre passage sur la Tugela. Le colonel Sandbach, du génie, a trouvé le 22 un gué en avant de la cataracte. J'ai fait enlever notre pont de bateaux le 26 et j'ai fait établir sur le nouveau point choisi. Pendant tout ce temps nos troupes ont été exposées au feu de l'artillerie et de l'infanterie.

Le 22, le général Bastreton, avec deux batteries de la 6e brigade et les Royals-Dublin fusiliers, lesquels se sont avancés en rampant sur une distance de un mille et demi le long des talus de la rivière, gravit une colline presque à pic haute de 500 mètres et attaqua Pieters-Hill dont il s'empara. Cette montagne, dans une certaine mesure, *couvrait* la gauche de l'ennemi. La 4e brigade, colonel Kitchener, sous le commandement du général Warren, attaqua la principale position de l'ennemi qui a été magnifiquement opportu au coucher du soleil.

Nous avons fait 60 prisonniers. Il paraît rester beaucoup de Boers sur Bulvana-Hill. J'espère que nos pertes ne sont pas grandes.

Elles sont certainement moindres qu'elles ne l'auraient dû être, grâce à l'admirable conduite de l'artillerie et surtout de l'artillerie de marine et des volontaires du Natal.

Un régiment anglais décimé

Londres, 28 février. — Le *Daily Mail* publie ce matin la dépêche suivante de son correspondant militaire au Natal.

Le 7e régiment (23 février) les fusiliers d'Inniskeeling, auxquels s'étaient joints des hommes du 1er régiment de Dublin et des Connaught rangers, se sont efforcés d'emporter « colline qui domine la station de Pieters. Les troupes exposées à un feu continuel parvinrent à occuper les tranchées construites à mi-côte et purent tenir la position jusqu'au coucher du soleil, neuf heures, malgré les projectiles qui pleuvaient de tous côtés. Au moment de l'appel, manquaient 3 officiers et 400 hommes restaient debout.

« Le colonel Thackery et le commandant Sanders des Inniskilings, le colonel Stopford, du régiment de Dublin, le colonel Thorold, des Welsh fusiliers, et bien d'autres étaient morts, 200 hommes étaient tués ou blessés.

« Toute la région qui s'étend entre Pieters et Ladysmith est la plus difficile du Natal, et constitue un terrain idéal pour les opérations des Boers.

Attaque du Fort Wylie

Londres, 28 février. — Le correspondant du « Daily Telegraph » a envoyé à ce journal la dépêche suivante en date du 27 février :

« En armistice fut conclu dimanche pour permettre l'inhumation des morts. Dans la nuit, les Boers commencèrent une attaque très résolue du fort Wylie. La fusillade très nourrie dura plusieurs heures, mais les nôtres conservèrent leurs positions.

Pendant l'armistice, Anglais et Boers saluè-